

Les désordres qui se multiplioient firent songer le sénat à créer un dictateur. *Scipion* alloit être élu, lorsqu'il fut trouvé mort dans son lit, non sans soupçon de violence, on en remarqua même des traces. Ainsi de deux Africains, l'un mourut dans une espèce d'exil, l'autre fut assassiné. La patrie qu'ils avoient préférée à l'humanité, eut fait elle-même justice. La providence donne quelquefois de ces exemples mais ils sont inutiles pour ceux dont l'amour de la gloire endurcit le cœur. Le second Africain ne laissa à ses enfans que trente-deux livres pesant d'argent, et deux livres et demie d'or. Pauvreté étonnante dans un général qui auroit pu s'enrichir des dépouilles de Carthage. Les patriciens le pleurèrent comme un père ; mais le peuple s'opposa aux recherches qu'on vouloit faire sur sa mort, de peur qu'on ne trouvât des preuves contre *Caius Gracchus*, qui succédoit à son frère dans la faveur populaire. Il le remplaçoit avec par ses talens et par sa haine pour le sénat.

*Caius* commença sa carrière politique par le service militaire. Il briga la questure de l'armée de Sardaigne.